Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 3

Artikel: Soupe béarnaise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191491

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

main que M. Trellat lui tendait, et, oppressé, la gorge serrée, il descendit comme dans un rêve.

Au rez-de-chaussée, il trouva les deux jeunes filles qui l'attendaient; cela adoucit sa blessure en lui rendant espoir et courage; il prit les mains d'Eugénie, les porta à ses lèvres et d'un accent passionné :

— Ma chère bien-aimée, voulez-vous avoir confiance en mon amour et y répondre, j'aurai la force de surmonter tous les obstacles!

— Mon bon Adrien, répliqua-t-elle avec calme, restons fidèles amis d'enfance, mais ne songeons plus au mariage : la triste situation de votre famille doit seule vous préoccuper... Adieu! Non... au revoir!

D'un pas léger elle remonta au salon.

Il y a, dit-on, l'amour coup de foudre, on se voit, on s'éprend avec la rapidité de l'éclair, et cette affection, véritable commotion électrique, dure toute la vie. Ici ce fut le contraire : l'amour d'Adrien fut tué comme par un éclat de tonnerre.

Il remercia Laura de sa sympathie, car il vit qu'elle souffrait de sa déception, et il quitta cette demeure en jurant de ne plus en franchir le seuil.

Son cœur, plein de rancune, débordait d'amertume : tout son orgueil, toute sa joie, avaient sombré.

Avoir travaillé nuit et jour en pensant à l'heure bénie où il viendrait apprendre à cette ingrate famille que le succès avait dépassé son attente... et être ainsi reçu! La rougeur lui montait au front.

Décidément la pierre de touche de l'humanité est la fortune, se disait-il, en prenant le chemin de Vincennes.

En entrant chez son aïeul, vieil avare qui avait le cœur fondu avec du bronze de billon, il trouva la concierge effarée qui faisait des sinapismes, pendant que son mari allait chercher un médecin.

— Venez vite, monsieur Adrien, votre grand-père se meurt!

En effet, le vieillard était dans les convulsions de l'agonie, à cette heure suprême où rien de ce qui existe n'intéresse plus, où l'âme semble avoir déjà disparu.

Adrien et le docteur mirent tout en œuvre pour ranimer le mourant, ce fut en vain; trois heures plus tard, sa fille et son gendre arrivaient juste comme il exhalait le dernier soupir.

Cette mort inattendue les faisait trois fois millionnaires. *(A suivre.)*

Flanelles. — L'épidémie qui règne actuellement exige, pour tous, des précautions hygiéniques et des vêtements chauds. Les chemises et camisoles de flanelle étant indispensables à nombre de gens, nous croyons être agréable à nos lectrices en leur indiquant une recette aussi simple que bonne, pour le lavage des flanelles :

On délaie deux ou trois cuillerées de farine dans deux litres d'eau de savon légère; on la fait bouillir de façon que la farine ne fasse pas de grumeaux; on jette la moitié de cette colle bouillante sur la flanelle à nettoyer; on la frotte ensuite comme dans un savonnage ordinaire, puis on la passe à l'eau froide et on recommence avec le restant de la colle; on la lave enfin dans plusieurs eaux et on la fait sécher à l'ombre, dans un courant d'air, si possible.

Soupe béarnaise. — Faites griller des tranches de pain très minces; saupoudrez, toutes chaudes, de sucre en poudre; garnissez-en la soupière, et versez par dessus du lait qui vient de bouillir et que vous avez lié, après un instant de refroidissement, avec plusieurs jaunes d'œufs.

THÉATRE. — M. Albert Chartier, directeur des « Tournées artistiques et parisiennes » nous annonce, pour lundi 27 janvier, une représentation de deux pièces à grand succès : *Les surprises du divorce* et l'*Abbé Constantin*. Les artistes de sa troupe appartiennent tous aux principaux théâtres de Paris; il suffit de citer Mmes Rolland et Dalby de l'Ambigu, Mlle Charpentier des Variétés, MM. Charly de la Gaîté, Enogat du Gymnase, Brelet de la Porte-St-Martin, etc. Nous pouvons donc espérer sur une interprétation de premier ordre, dont un nombreux public ne manquera pas de profiter. — Demain, dimanche, *Les Crochets du père Martin*, drame en 3 actes, et le *Tailleur pour Dames*, comédie-vaudeville, par la troupe de M. G. Caron.

Réponse au problème de samedi : Il y avait 80 dragées dans le sac, et les enfants, au nombre de 4 ont eu chacun 20 dragées. — Ont répondu juste: MM. Penseyres, Orange, Henrioud frères, Perrenoud, Lehmann, Duparc, Poncet, Genève; Ogiz, Orbe; Lavanchy, Vevey; Fouvy, Echallens; Salle de lecture, Chexbres; Rosat, Neuchâtel; Dufour, Brent; Séligmann, Echallens; Gerber, Lutry; Charmey, Avenches; Dupont, Sales; Robert, Chaux-de-Fonds; Isabel, Eisins; Girardin, Cernier; Tripod, Aubonne; Cercle, Sugiez; Bonvalet, La Rusille; Terrin, Granges-Marnand; Amaudruz, Ney, E. Gross, Haüserman, Borel, Lausanne; Rossier-Richard, Vevey; Bastian, Forel; Mansueti, Winterthour; Poras, Prévonloup; Tinembart, Bevaix; Salle de lecture, Lutry; Chessex, Montreux; Ruchonnet, Vernex; Bourdilloud, Estavayer; Matthey, Echallens; Juat, Veytaux; Porchet, Tour-de-Peilz; Mamin, Montreux. — La prime est échue à la Salle de lecture, à Chexbres.

Charade

(proposé par M. J., à Territtet.)

Chose vraiment surprenante,
C'est que je suis une plante.
Et que mon premier, mon dernier,
Le sont comme mon entier.

Prime : Une brochure.

Lausanne, 17 janvier 1890.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi, à titre de renseignement, de vous communiquer les quelque détails ci-dessous, qui me sont donnés par l'un des plus anciens voyageurs pour l'absinthe du Val-de-Travers.

Le docteur dont parle votre numéro du 11 courant, était un nommé Allamand, qui avait servi comme premier chirurgien dans les armées de Napoléon Ier, et qui vint, après la déchéance du premier empire, s'établir à Couvet.

Quant à la première maison fondée dans le Val-de-Travers, pour la fabrication de l'absinthe, c'est la maison Dubied, père et fils.

A. R.

D'après une statistique récente, il est constaté qu'il est venu en France, pour visiter l'Exposition 1,500,000 étrangers. L'Angleterre seule en a fourni 500,000, et l'Amérique 115,000.

Boutades.

Dans un restaurant, le garçon fait l'addition d'un client :

Pain, 25 centimes.

Vin, 2 francs.

Radis, 30 centimes.

Beurre... Monsieur a-t-il pris du beurre?

— Non, pas du beurre.

Et le garçon continue impertubablement :

— Pas de beurre, 50 centimes.

— N'est-ce pas, maman, dit une petite fille à sa mère, que les soldats, c'est comme les petits enfants?

— Pourquoi cela?

— C'est que je les vois tous aux Champs-Elysées qui se font promener par des bonnes.

Un vieux soldat, voyageant en chemin de fer, dans un compartiment où se trouve une dame, tire tranquillement sa pipe de sa poche et l'allume. La dame fait un haut-le-corps de surprise et de répugnance.

— Ah ça! lui dit grossièrement le soldat, on ne fume donc pas dans votre régiment, madame.

— Dans mon régiment, c'est possible; mais dans ma compagnie, jamais!

Nous relevons cette charmante coquille dans une chronique financière :

« Les dividendes sont payés au *piège* de la Société. »

L'autre jour, la cuisinière de Mme B... sortait pour aller vider sa caisse de balayures. A ce moment survient un monsieur qui trouve madame dans le corridor et lui fait part d'une missive.

La cuisinière, toujours avide de tout voir et de tout entendre, dépose sa